

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 9 septembre 1903.

**L**ES chaleurs de l'été ne semblent pas, cette année, sur le point de finir. Bien que nous soyons vers le milieu de septembre, le thermomètre marque toujours à l'ombre 30 degrés et plus. Un autre inconvénient est venu s'ajouter à celui de la chaleur ; et il en était le corollaire, c'est que, comme aux temps d'Elysée, le ciel est d'airain, et que pas une goutte de pluie n'est venue depuis deux mois laver les feuilles des arbres et donner un peu d'eau à la campagne altérée. Les cultivateurs commencent à être inquiets pour la récolte de la vigne qui, en Italie, est un des facteurs importants de la fortune publique. Ils ont bien presque tous des canons pour écarter la grêle, ils n'en ont pas encore pour faire venir la pluie à volonté.

— Ces canons paragrêles n'ont pas reçu un avis favorable des corps savants constitués. Ceux-ci ont officiellement déclaré que leur action était nulle sur les nuages de grêle, et que les quelques faits enregistrés par la chronique étaient de pures coïncidences dont on ne pouvait tirer aucune conclusion logique. Les Italiens ne se sont pas découragés par ce vote contraire de la science officielle ; ils ont multiplié leurs stations, ont cherché à les rendre plus actives, et surtout plus prévoyantes, et déclarent se trouver heureux des résultats obtenus. Ce ne serait pas d'ailleurs la première fois que les savants patentés auraient empêché l'évolution d'une invention ou découverte nouvelle. On se le rappelle, il y a un peu plus d'un demi-siècle, les académies des sciences avaient décrété que les locomotives pourraient bien marcher sur les rails, mais seraient incapables de traîner un poids quelconque, parce que les roues patineraient immédiatement. Plus récemment encore, la soudure des rails de tramways eut contre elle toute la science officielle, qui déclara qu'à la première gelée ces longues bandes de fer se rompraient sous